

## **Samedi 31 mars 2019 – 4<sup>ème</sup> dimanche de Carême - C**

1<sup>ère</sup> lecture : L'arrivée du peuple de Dieu en Terre Promise et la célébration de la Pâque  
(Jos 5, 9a.10-12)

**Psaume 33 : Goûtez et voyez comme est bon le Seigneur**

2<sup>ème</sup> lecture : « Dieu nous a réconciliés avec lui par le Christ » (2 Co 5, 17-21)

### **Evangile de Jésus-Christ selon Saint Luc 15, 1-3.11-32**

*« Ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie »*

#### **Homélie de Henri Aubert, jésuite, à l'Eglise Saint-Ignace, Paris 6<sup>ème</sup>**

Frères et sœurs, nous avons si souvent entendu la parabole du « Fils prodigue » que nous risquons d'en oublier son actualité et d'en rester à l'image surplombante d'un père tendre et miséricordieux qui permettrait à l'humanité de continuer de vivre ses conflits, malheureuse et impuissante, incapable de faire la paix. Il est bon que Saint Paul bouscule nos consciences, lui qui nous rappelle que Dieu « nous a réconciliés avec lui par le christ » et il nous engage nous-mêmes sur le chemin de la réconciliation : « il nous a donné le ministère de la réconciliation. (2Co 5, 18) » Et ce n'est pas simplement le ministère du prêtre qui confesse et redonne, à bon compte, la capacité d'aller communier à la messe suivante, comme on a si souvent considéré ce sacrement.

Quand j'entends ces personnes qui viennent me voir en confession ou en permanence d'écoute et qui sont au cœur de conflits familiaux inextricables, quand je sens combien les équipes dans lesquelles nous œuvrons sont fragiles et menacées par la discorde, quand j'écoute l'actualité où des nations se séparent parce que certains ont voulu prendre le pouvoir sur d'autres, quand l'image de l'Eglise est devenue telle que nombreux veulent la quitter, je ne peux que soupirer et vouloir crier avec Saint Paul : « Laissez-vous réconcilier ! (2 Co 5, 20) » au risque de n'être pas entendu parce que je suis moi-même partie prenante de ces conflits, à ma manière !

Le Fils Prodigue c'est une histoire de famille. Un des fils le plus jeune, prend tout ce qui lui revient et se perd en dilapidant son existence, l'autre au contraire se réserve égoïstement et reste tranquillement dans l'opulence quotidienne où il se trouve, reprochant à son frère d'avoir tout perdu. C'est l'histoire de notre humanité. Depuis toujours, depuis Caïn et Abel, en passant par Jacob et Esaü, Joseph et ses frères, par les Hébreux et les Egyptiens, par Israël et les nations qui l'entourent, aujourd'hui encore par l'Europe en conflits armés permanents jusqu'à l'armistice de mai 1945, maintenant dans une paix toute relative. Le Fils Prodigue c'est l'histoire du péché. Le fils perdu en esclavage dans les désordres du monde, dans les haines et les jalousies, dans les incompréhensions et les révoltes, les refus d'écouter parce qu'on n'est pas entendu... Quand donc l'abcès sera-t-il percé ?

Saint Paul nous donne la clef de son exhortation : Laissez-vous réconcilier au nom de Jésus, le Christ, celui qui vient nous révéler Dieu, son Père, notre Père, et nous dire que tout est possible en Lui, par Lui, avec Lui. Devant le spectacle du monde, nous pouvons, nous devons, croire en l'amour invincible et éternel de ce Dieu qui donne, re-donne, par-donne... C'est le seul chemin de notre salut, de notre réconciliation.

Au début de l'histoire, il y a une demande du plus jeune fils : « Donne ». Et nous avons entendu la réaction surprenante du père qui lui donne, sans discuter, ce qui lui revient. Sans sourciller, le fils exige : « Donne-moi la part de fortune qui me revient ! » A la fin de l'histoire, le père rappelle au fils aîné que tout cela, il le lui a donné tout au long de son existence : « Tout ce qui est à moi et à toi. » Qui donc est Dieu pour nous donner ainsi tout ce qui fait notre vie et notre humanité ?

Il nous a tout donné pour que nous en fassions bon usage, lui qui a donné au peuple la terre qu'il lui avait promise, en lui faisant produire les meilleurs fruits... comme nous l'avons entendu dans la première lecture (Jos 5, 10-12).

Quand le plus jeune fils reçoit le plus beau vêtement, la bague de l'alliance qu'il avait rompue, le festin des noces nouvelles, a-t-il réalisé que le père lui a tout donné depuis le sein de sa mère jusqu'à ce jour où il renaît ? En face de lui, le fils aîné a-t-il jamais réalisé que tout ce qui est au père est à lui, depuis toujours ? Et nous, avons-nous vraiment conscience que Dieu donne tout à chacun des deux fils et donc à chacun d'entre nous aussi, pour toujours ?

Nous ne savons pas ce qu'a fait le fils aîné après avoir entendu son père, ni même le fils cadet, la parabole de Jésus ne le dit pas. Comme après avoir été spectateur d'un bon film, notre imagination peut tout envisager. Peut-être ont-ils fini par se retrouver et s'embrasser

dans la fête. Ou, au contraire, n'ont-ils pas plutôt continué de se haïr et de se rejeter, voire de s'entretuer. Effectivement comme je le disais au début de mon homélie, la suite de l'histoire n'est pas aussi belle, elle est plutôt comme un cauchemar...

Et pourtant des femmes et des hommes, en leur temps et aujourd'hui encore, après avoir entendu cette parabole de Jésus et nous l'avoir transmise, ont compris qu'il leur fallait vivre autrement, sûrs de la fidélité et de la tendresse de Dieu dont le don ne sera jamais épuisé. C'est toute l'histoire de l'évangélisation, qui a porté de si beaux fruits. Vingt siècles plus tard, il y a encore beaucoup à faire !

C'est donc à nous maintenant d'agir...

« Laissez-vous réconcilier, je vous le demande au nom du Christ. »

*Henri Aubert, sj, Eglise Saint-Ignace, Paris 6<sup>ème</sup>*